

Le musée comme berceau culturel

Autor(en): **Gremaud, Henri**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **78 (1983)**

Heft 6

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-175107>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ausstellung (die auch einmal von aussen kommen kann) bemerkbar machen, vielleicht auch durch Vorträge, Wettbewerbe unter Schülern usw. Besonders geschätzt wird von den Einheimischen die Darstellung von *Stammbäumen* der Bürgergeschlechter mit ihren Wappen, ferner historische Fotografien, auf denen sie ihre Vorfahren erkennen können.

An Touristen denken

Eine besondere Bedeutung kommt den Museen in grösseren *Fremdenkurorten* zu. Während die vorwiegend für die einheimische Bevölkerung bestimmten Museen oft nur ein- bis zweimal im Monat geöffnet sind, sind die Museen an Fremdenkurorten während der Saison täglich während mehreren Stunden geöffnet. Sie werden, wenn sie gut zugänglich sind, rege besucht; das kommt daher, dass sich Feriengäste mit Vorliebe solchen Tätigkeiten zuwenden, für die sie im Alltag keine Musse finden; so besuchen sie gerne Heimatmuseen, auch wenn sie in der Stadt kaum je ein Museum betreten. Ein von fremden Gästen und allenfalls auch von Kennern gerühmtes Museum ist für den betreffenden Ort Grund zu einem gewissen «Dienstleistungsstolz», und in diesem Sinne kann es für die Einwohnerschaft durchaus *identitätsfördernd* sein. Ein solches Museum muss freilich bestimmten Anforderungen entsprechen. Es muss manches erklären, was für den Einheimischen selbstverständlich ist. Wichtig ist deshalb allenthalben die *Beschriftung*, insbesondere diejenige der Texttafeln. Sie soll prägnant zusammenfassend und womöglich mehrsprachig sein.

Auf Details achten

Die Besucher, die meist aus städtischen Verhältnissen stammen, sind in der Regel anspruchsvoll mit Bezug auf die museale *Präsentation*. Diese sollte in jeder Beziehung gefällig und eher aufgelockert sein. Zu verwerfen sind altertümliche, schwer lesbare, ver-

schnörkelte Anschriften; andererseits wirkt eine übertriebene Nüchternheit auf die Besucher eher entmutigend. Heimatmuseen sollen zu heiterer Wahrnehmung von Vergangenheit und Wandel anregen. Mit Bezug auf die Darstellung und Beleuchtung können die Museumsgealter viel von den Dekorateur städtischer Spezialgeschäfte und Warenhäuser lernen.

Die Einrichtung von Museen und Ausstellungen ist sehr arbeitsintensiv; sie erfordert viel Phantasie, Liebe zum Detail und auch künstlerisches Geschick. Eine kleine Gemeinde allein wird kaum in der Lage sein, jedes Jahr eine neue Ausstellung zu präsentieren, und schon die Wartung des Museums während der Saison stösst oft auf personelle Schwierigkeiten. Es ist deshalb meines Erachtens zweckmässig, *Regionalmuseen* zu schaffen, wodurch eine breitere personelle und auch finanzielle Basis entsteht.

Altes mit Neuem verbinden

Manche meinen, für Heimatmuseen kämen nur *alte ortstypische Gebäude* in Frage, die selbst Museumsstücke sind. Es ist jedoch zu bedenken, dass die wirksame Darstellung des Sammelgutes in den meist engen Räumen eines alten Wohnhauses schwierig ist. Durch die Verwendung von Stellwänden und Spots geht ohnehin der ursprüngliche Charakter solcher Interieurs weitgehend verloren, abgesehen davon, dass die an manchen Tagen zahlreichen Besucher kaum die nötige Distanz zu den ausgestellten Objekten haben und deshalb die Enge des Museums bald wieder verlassen. Es fehlt jedoch nicht an Beispielen von Orts- und Regionalmuseen, die in ansprechenden *Neubauten* untergebracht sind (vgl. Bulle, Triesenberg FL, Lötschental). Zeitgemässe Heimatmuseen leben nicht zuletzt aus der Spannung zwischen dem ausgestellten Altgut und der modernen Präsentation.

Prof. Dr. Arnold Niederer

Le musée comme berceau culturel

Le musée n'a pas eu toujours bonne presse. On lui accolait volontiers l'adjectif de «poussiéreux». Tantôt aussi, pour les citoyens respectueux, il renfermait des «trésors». Mais le Musée gruérien est plus encore: il a toujours été un centre culturel à rayonnement remarquable; en particulier, il a été à l'origine de plusieurs initiatives en faveur du patrimoine architectural.

L'aspect extérieur de l'ancien Musée gruérien conduisait également à des opinions tranchées. Un immeuble, moderne en 1906, faisait scandale: «Nous habitons le plus vilain immeuble de la cité», déclarait un magistrat. Quelque trois quarts de siècle plus tard, le même immeuble, ravalé, suscite l'admiration. Constatons que le contenu, sa disposition, l'impact qu'il a sur le public, font du musée soit un foyer rayonnant, soit peut-être un rassemblement habile d'objets-témoins en qui s'enclôt l'âme d'un pays. Penchons-nous sur un sujet que nous connaissons bien, pour avoir vécu dans la maison plus de trente années durant.

Au début

Le Musée gruérien de Bulle est né en 1923. Dû au mécénat, il

eut pour géniteur l'écrivain Victor Tissot (1845–1917). Le testateur faisait de la Ville de Bulle son héritière, avec l'obligation de créer un musée et une bibliothèque publique «dignes de ce nom». Tout ne fut pas facile. Dans certains milieux, on regrettait que V. Tissot n'ait pas songé à constituer un fonds pour les écoles. Après avoir, par trois fois, abordé vainement l'*Etat de Fribourg*, aux fins de pénétrer au château, on se rabattit sur cet immeuble «Jugendstil».

C'est dans ce contexte, au sein de difficultés sans nombre, que le Musée gruérien devint, sous l'impulsion de M. *Henri Naef*, une flamme vivante en Gruyère. En 1936, le conservateur du Musée fonda la section gruérienne de la Ligue suisse du patrimoine national (LSP).



La Maison du Banneret, à Grandvillard FR (1666), a été achetée par le Musée gruérien, restaurée, puis revendue à un particulier après sa mise sous protection légale (photo Musée gruérien). Das Haus Banneret in Grandvillard FR (1666) ist vom Greyerzer Museum gekauft, restauriert und dann mit Schutzauflagen an einen Privaten verkauft worden (Bild Musée gruérien).



Sur l'initiative du Musée gruérien et avec le soutien de l'Ecu d'or 1963, diverses fortifications de Gruyères ont été rénovées (photo Seydoux, le jour de l'inauguration).

Auf Initiative des Greyerzer Museums und mit Hilfe der Taleraktion 1963 wurde in Greyerz die Festungsmauer instandgestellt (Bild Seydoux anlässlich der Einweihung).

Le terrain, d'ailleurs, avait été préparé: H. Naef avait déjà suscité, en 1928, l'Association gruérienne pour le costume et les coutumes. Sous son égide naissaient des concours de patois dont les résultats étaient publiés. H. Naef fut aussi rédacteur et secrétaire romand de la LSP, puis son efficace vice-président.

Démarches ardues

Pour avoir personnellement vécu quelques cas significatifs de l'activité du Musée gruérien en faveur de la région, il est permis de citer l'un ou l'autre exemple. On pense aux démarches ardues qui virent la création de la *Fondation Pro Gruyères* en 1963. Les remparts de la cité comtale, en particulier le Belluard, menaçaient de s'écrouler. Mais le danger venait aussi de projets de construction aberrants qui auraient irrémédiablement défiguré la pittoresque bourgade. Parlerait-on de la prestigieuse *Maison du Banneret*, à Grandvillard, de 1666, achetée et restaurée par le Musée gruérien avant de retourner, protégée, à la propriété privée? Parlerait-on de telle maison dont les boiseries de 1610, promises à la brocante, furent maintenues «in situ» grâce à quelques bonnes volontés mobilisées par le soussigné?

Il fallait créer un esprit. Et, bien qu'il y eût des causes perdues et des lacunes, des réalisations en nombre sont nées, ayant été pensées dans le Musée, cette maison où l'on savait trouver la documentation historique, le bon conseil et, souvent, l'appui matériel. Non! La tâche ne fut point facile pour les initiateurs. On ne parlait pas *écologie* en ce temps. Le mot, depuis, a fait les choux gras de maints partis qui l'ont inscrit en lettres d'or, en tête de leur *credo politique*. A l'époque, tout était à faire. Certes, il n'est pas question de «tirer la couverture à soi». La section gruérienne de la Ligue a été, et reste, un partenaire efficace lorsque la tâche, dans son ampleur, nécessite la conjonction des efforts.

Le Musée gruérien fut aussi le creuset où se conquirent de grands rassemblements populaires. Le plus marquant fut l'inauguration du monument élevé à l'abbé Bovet, en 1957. Le cortège des quarante communes connut sa gestation au musée. Comme furent enfantées les *fêtes de la Poya d'Estavannens* qui rassemblèrent, en 1956, 1960 et 1966, à chaque fois, quelque vingt mille personnes.

C'est merveilleux!

En 1978, un nouveau bâtiment, au pied du château de

Bulle, a pris le relais de l'ancien. Il est un vivant foyer de culture. On doit à l'actuel conservateur, *M. Denis Buchs*, également membre du Bureau de la Ligue suisse du patrimoine national, l'organisation d'une trentaine d'expositions en cinq années. Par là même, le nombre des visiteurs a décuplé. On n'a pas pour autant négligé les relations avec la population régionale. Ainsi, le conservateur a-t-il fait ces dernières années une série de cours et de conférences sur le patrimoine architectural de la Gruyère et sa protection. Ces auditions illustrées ont touché aussi bien l'Ecole secondaire de la Gruyère, à Bulle, que le Collège Saint-Michel à Fribourg et l'Université populaire du canton de Fribourg. Le conférencier, à la demande des habitants, a aussi atteint les communes de la Gruyère, les femmes paysannes, etc. S'étonnerait-on que se soit constituée une *Société des Amis du Musée* dont l'effectif dépasse mille deux cents membres?

Au risque d'être taxé d'immodestie, nous cueillons le mot de la fin sur la bouche d'un armilli terminant sa visite au jour d'inauguration du musée nouveau: – *C'est merveilleux!*

Henri Gremaud,
conservateur honoraire du
Musée gruérien

Das Museum als Kulturträger

Das Greyerzer Museum in Bulle ist 1923 aus der Taufe gehoben worden. Es verdankt seine Entstehung einer Schenkung des Schriftstellers Victor Tissot (1845–1917), der die Gemeinde Bulle als Erbin seines Vermögens eingesetzt und ihr auferlegt hatte, damit ein Museum und eine öffentliche Bibliothek zu errichten. Nach drei vergeblichen Versuchen, das Museum im Schloss unterzubringen, legte man sich auf ein Jugendstil-Haus von 1906 fest. Unter zahlreichen Schwierigkeiten wurde das Museum dank der Initiative seines Konservators Henri Naef zu einer lebendigen Flamme im Greyerzerland. 1936 gründete der Museums-konservator Naef die hiesige Sektion des Schweizer Heimatschutzes. Den Boden dafür hatte er schon 1928 geegnet, als er die «Association gruérienne pour le costume et les coutumes» schuf. Zu den weiteren Errungenschaften des Museums gehört die Stiftung Pro Gruyères, gegründet 1963 zum Schutze des bedrohten Grafenstädtchens. Zu erinnern ist weiter an das Haus Banneret in Grandvillard (1666), das vom Museum gekauft, restauriert, geschützt und wieder einer Privathand anvertraut wurde. Aber auch zahlreiche andere Vorhaben sind im Greyerzer Museum erdacht worden. Ebenso war das Museum der Tiegel grosser volkstümlicher Anlässe. Der wohl bedeutendste bildete die Einweihung des Denkmals zu Ehren von Abbé Bovet im Jahre 1957. Auch der Umzug der 40 Greyerzer Gemeinden wurde im Museum ausgeheckt und die «Fêtes de la Poya» von Estavannens.

1978 löste ein Neubau am Fusse des Schlosses von Bulle die alten Museumsräume ab. Dieser ist zum lebendigen Kulturzentrum geworden, das seither nicht weniger als 30 Ausstellungen organisiert hat, sich durch Kurse und Vorträge hervortut und sich wachsender Beliebtheit erfreut.